
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59738

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Sabine NOACK-HALEY et Achim ARBEITER, *Asturische Königsbauten des 9. Jahrhunderts. Die Kirchen San Miguel de Liño, Santa Cristina de Lena, San Salvador de Valdediós und das Belvedere am Naranco in Aufnahmen und Untersuchungen des Deutschen Archäologischen Instituts Madrid, Mayence (Philipp von Zabern) 1994, 2 vol.: 1. Text XX – 211 p., 1 fig., 2. Tafelband IV – 7 p., 87 fig., 100 ill., 33 annexes (Madrider Beiträge, 22).*

La luxueuse publication des ›Madrider Beiträge‹ est une contribution majeure à la connaissance de l'art asturien; elle se présente comme une série de monographies consacrées aux quatre principaux monuments de cet art original, parvenus presque intacts jusqu'à nous de la seconde moitié du IX^e siècle, période d'apogée du royaume d'Oviedo.

L'isolat esthétique de l'art asturien – fruit de l'isolement politique – nourrit depuis un siècle d'innombrables travaux; mais sa mise en valeur, sous le double aspect de la restauration architecturale et de la caractérisation esthétique, est depuis soixante-quinze ans associée aux travaux de l'Institut archéologique allemand de Madrid et à la personne de son premier directeur, Helmut Schlunk; après avoir participé à la restauration du palais de Naranco, il s'attacha à partir de 1960 à rassembler une abondante documentation sur les monuments asturiens. Après 1981, ses travaux furent poursuivis par ses deux disciples, auteurs de l'ouvrage; l'exploitation de la documentation accumulée, ainsi que les fouilles décisives réalisées en 1989–1990 à San Miguel de Liño rendaient urgente la réalisation d'une synthèse.

Nous sommes en effet en présence d'une étude architecturale, historique et archéologique, des témoins majeurs d'une forme d'art dont l'originalité tient non seulement à certaines innovations formelles, mais aussi au rôle majeur qu'y tient l'initiative royale, à l'attention que lui portent les contemporains, dont les chroniques gardent le souvenir. Les auteurs soulignent qu'au cours des deux siècles que dura la monarchie asturienne (722–912), les princes s'adonnèrent de plus en plus à l'activité de bâtisseurs; trois des bâtiments étudiés appartiennent à la troisième phase de l'évolution architecturale, correspondant aux règnes de Ramire Ier (842–850) et Ordoño Ier (850–866); le dernier, San Salvador de Valdediós, date du règne d'Alphonse III (866–910). A travers la présentation de monuments abondamment étudiés, dont on connaît les circonstances de fondation, les auteurs veulent montrer la réalité d'un art royal asturien.

Une introduction substantielle recense les matériaux disponibles: données historiographiques, relevés innombrables effectués au cours de nombreuses campagnes entre 1960 et 1970, renseignements glanés tout au long de l'époque moderne et contemporaine (transformation des édifices, dessins, études ...). La majeure partie de l'ouvrage est occupée par quatre longues études sur chacun des édifices: études exhaustives, architecturales et archéologiques. Après une présentation d'ensemble, la description architecturale s'appuie sur les relevés effectués entre 1960 et 1965 (une dizaine pour chaque monument, généralement au 1/25); puis sont décrits les résultats des fouilles effectuées autour et à l'intérieur de l'édifice; la méthode permet de répondre aux questions soulevées par chaque bâtiment en particulier.

L'étude la plus longue est réservée à San Miguel de Liño (p. 21–114), édifice le plus mystérieux. Actuellement réduit au 1/3 occidental de sa longueur, il faisait à l'origine partie du complexe palatial de Naranco et était consacré à la Vierge Marie; il s'écroula en partie (sans doute au XI^e siècle) et l'autel de la Vierge fut transféré à l'ancien palais royal voisin qui devint l'église Santa Maria de Naranco; l'église amputée fut ultérieurement rendue au culte et consacrée à saint Michel. Les fouilles de 1989 et 1990 ont permis de reconstituer le plan de l'édifice primitif, pour lequel les auteurs proposent trois solutions. La seconde étude (p. 115–142) concerne le belvédère de Naranco longtemps connu (jusqu'au second quart du XX^e siècle) comme église Santa Maria; il s'agit d'un édifice profane désormais restauré dans son aspect primitif, remarquable par l'harmonie des proportions et la richesse décorative (la peinture intérieure est aujourd'hui disparue); sa destination, longtemps vague (on parlait naguère de palais) est clairement élucidée; les fouilles récentes ont permis de préciser son enracinement local, son ancrage dans le sol du Monte Naranco et son intégration dans le paysage alentour. Les

deux dernières monographies sont consacrées à Santa Cristina de Lena, isolée sur une motte à trente kilomètres au sud d'Oviedo, en qui les auteurs identifient une autre église royale de Ramire Ier (toponymie, présence d'une tribune occidentale) et San Salvador de Valdediós, consacrée en 893, elle-même église royale contemporaine d'Alphonse III.

Un chapitre de synthèse final (p. 191–211), le plus utile pour le non-spécialiste, récapitule les caractéristiques communes des quatre monuments et s'interroge sur la signification de l'art asturien dans le cours de l'histoire de l'art. Nous avons affaire à quatre édifices royaux (dont deux proprement palatins), parfaitement conservés (sauf Liño) et restaurés, mais privés de la décoration picturale qui formait un élément essentiel du programme iconographique. Entièrement voûtés sur deux niveaux, ils marquent un changement essentiel par rapport aux basiliques de la première moitié du IX^e siècle; cette innovation architecturale, permise par l'utilisation de la pierre de tuf, plus légère que la brique, fait l'admiration des contemporains et ouvre la voie à des expériences multiples qui conduiront au roman. Les plans sont variés; à côté de deux basiliques (Liño, Valdediós), le belvédère et Lena sont deux bâtiments à salle centrale flanquée sur les quatre côtés d'appendices annexés; les trois églises sont pourvues d'une tribune occidentale en pierre qui fait leur originalité. Les auteurs soulignent enfin la qualité de la construction (taille de la pierre, crépi, peinture) et la faiblesse des fondations. San Miguel de Liño est à l'évidence le bâtiment le plus ancien, mais le plan retenu répondait à un projet d'ensemble, puisque la forme comme la technique sont reprises à plus grande échelle au belvédère, qui lui-même sert de modèle à Santa Cristina de Lena. Nous avons bien affaire à un art de cour.

Quant à la fonction des bâtiments, il est clair que l'utilisation du belvédère est strictement profane et princière, même si nous en ignorons les conditions concrètes: à la fois salle de réunion et mise en scène de l'autorité royale. Mais les trois églises ont elles-mêmes leur particularité; la tribune occidentale de pierre, surmontant un vestibule, est réservée à la présence royale (on a repéré l'existence de rideaux isolant le souverain). Ce type d'aménagement, organisant la participation royale à l'office liturgique, est clairement d'origine byzantine (loge impériale), mais il apparaît souvent dans les édifices du Haut Moyen Âge, en particulier chez les Wisigoths. Les rois asturiens ont pu l'emprunter dès le troisième quart du VIII^e siècle aux églises royales de Tolède dont ils gardaient le souvenir; la précocité des plus anciens exemples cantabriques exclut en tout cas l'influence de la chapelle palatine d'Aix.

Leur intégration à l'environnement paysager représente un autre caractère commun aux bâtiments étudiés; le choix du site (versant du Naranco, sommet d'une butte ...) ne doit rien au hasard; le souci d'harmonie est souligné par l'utilisation de formes géométriques (carré, triangle) et le sens des proportions; les auteurs nous invitent à voir dans l'art asturien la première forme d'art monumental. La qualité et la variété de la décoration (diversité des formes d'arcs, colonnes décorées de cannelures, demi-colonnes engagées dans les pilastres) ne trouvent aucun modèle dans un monument civil; au delà de la *Camara santa* d'Oviedo, ce sont les mausolées tardowisigothiques et surtout byzantins (syriens et arméniens en particulier) qui constituent des précédents; mais la marque byzantine des édifices asturiens reste une énigme. Sous Alphonse III, apparaît l'influence mozarabe; elle explique qu'avec le transfert de sa capitale à Léon, au X^e siècle, l'art proprement asturien, si profondément novateur, connaisse un déclin rapide.

Le second volume de la publication doit être utilisé avec le premier, qui pour l'essentiel en est le commentaire. Mais il peut aussi être consulté séparément, bien que l'accumulation de documents souvent peu différenciés entraîne parfois un sentiment de répétition et suscite l'acablement. L'ouvrage réunit quatre-vingt-sept figures (relevés isométriques, tableaux ou dessins anciens, tentatives de reconstitution des bâtiments originels, emplacement des fouilles, profils des coupes archéologiques), cent photographies (montrant les monuments actuels, mais aussi leur état avant les restaurations récentes) et trente-trois annexes (dessins et relevés faisant apparaître dans le détail le mode de construction et les techniques d'élévation ...).

On ne peut que manifester son admiration devant une synthèse aussi accomplie, aussi riche dans son exhaustivité informative que précise dans sa micro-analyse technologique. Comme la recension s'est efforcée de le montrer, la remarquable publication de S. Noack-Haley et A. Arbeiter est bien davantage qu'une quadruple monographie monumentale; elle constitue la contribution la plus récente et la plus complète à la genèse et à la caractérisation d'un art profondément original, dont l'existence, relativement brève, a été longtemps mal dégagée de ses »voisins« wisigothique et mozarabe. L'originalité de l'art asturien a été reconnue par l'UNESCO qui en 1985 a intégré les quatre bâtiments étudiés au patrimoine culturel de l'humanité.

Michel ZIMMERMANN, Versailles

Huguette TAVIANI-CAROZZI, La principauté lombarde de Salerne (IX^e–XI^e siècle). Pouvoir et société en Italie lombarde méridionale, 2 Bde., Rom (École Française de Rome) 1991, LXXVII-1203 S., 10 Abb. (Collection de l'École française de Rome, 152).

Diese unter Leitung von G. Duby entstandene Thèse über das langobardische Fürstentum Salerno schließt eine Lücke in der Erforschung und Kenntnis der vor-normannischen Geschichte einer süditalienischen Region, die im Spannungsfeld zwischen östlichem und westlichem Imperium Romanum sowie gegenüber den übrigen politischen Mächten des vielgestaltigen Süditalien vom früheren Mittelalter bis ins 11. Jh. eine gewisse Eigenständigkeit und Originalität bewahrt hat, auch zum Papsttum (zuma im 11. Jh.) in besonderer Beziehung stand. Das letzte langobardische Herrschaftsgebilde, Salerno, ursprünglich schon seit 774 ein stark befestigtes, uneinnehmbares Widerstandszentrum gegen die Karolinger, im 9. Jh. am Rande der karolingischen Machtsphäre aus der Teilung des Fürstentums Benevent (849) als eigenständiges Fürstentum hervorgegangen und 1077 der normannischen Eroberung zum Opfer gefallen, verdiente durchaus die gründliche Erforschung und ausführliche, manchmal freilich sehr weit ausholende historische Darstellung, die ihm mit dieser vorzüglichen Studie zuteil geworden ist. Diese, im wesentlichen auf die politische und die Rechts- und Verfassungsgeschichte konzentriert, beruht auf sorgfältiger Auswertung gedruckter und ungedruckter Dokumentation, von der die handschriftlichen Quellen in einer nützlichen Einführung in die Bestände der hauptsächlich konsultierten süditalienischen Archive und Bibliotheken, aber auch der Vatikanischen Bibliothek, vorgestellt werden. In verschiedenen Anhängen finden sich ferner ein Verzeichnis von Urkunden des 11. Jh. aus dem Archiv des Domkapitels von Salerno (darunter eine Urkunde Herzog Rogers von 1090, mit vorläufiger Textedition), ein Inventar der Urkunden der Fürsten von Salerno von 841 bis 1061 (mit einleitender Diplomatikskizze), dazu Stammtafeln, Bischofslisten, die auch, neben Kartenskizzen, dem Text beigegeben werden, Tafeln (Text- und Bild Darstellungen aus Handschriften, Siegel).

Die Monographie ist in 3 Hauptteile gegliedert. Der 1. Teil befaßt sich mit der Herrschaftsidee in der Sicht der langobardischen Historiographie vom 8. bis 10. Jh. (Paulus Diaconus, Erchemperts Beneventanische Geschichte und der als Abt Radoald von Salerno identifizierte Verfasser des Chronicon Salernitanum im ausgehenden 10. Jh.). Konzeptionen der langobardischen Geschichtsschreiber von Ursprung, Entwicklung, Wesen und Legitimität der Königs- und Fürstenherrschaft werden dargestellt, wobei auch hagiographische Quellen herangezogen werden, ebenso wie Herrschaftszeichen, Herrscherzeremoniell, Titulaturen und die Manifestationen einer bewußten *imitatio imperii*, mit der das langobardische Fürstentum Formen und Symbole der Herrschaftsdarstellung vom byzantinischen und westlichen Kaisertum übernommen hat. Auch für die Quellenkritik und die Geschichte der langobardischen Historiographie ergeben sich beachtenswerte Aspekte.

Die beiden folgenden Hauptteile stützen sich neben erzählenden Quellen stärker auf Urkunden, die – gelegentlich von Diplomatikstudien begleitet – in rechtsgeschichtlich interes-